

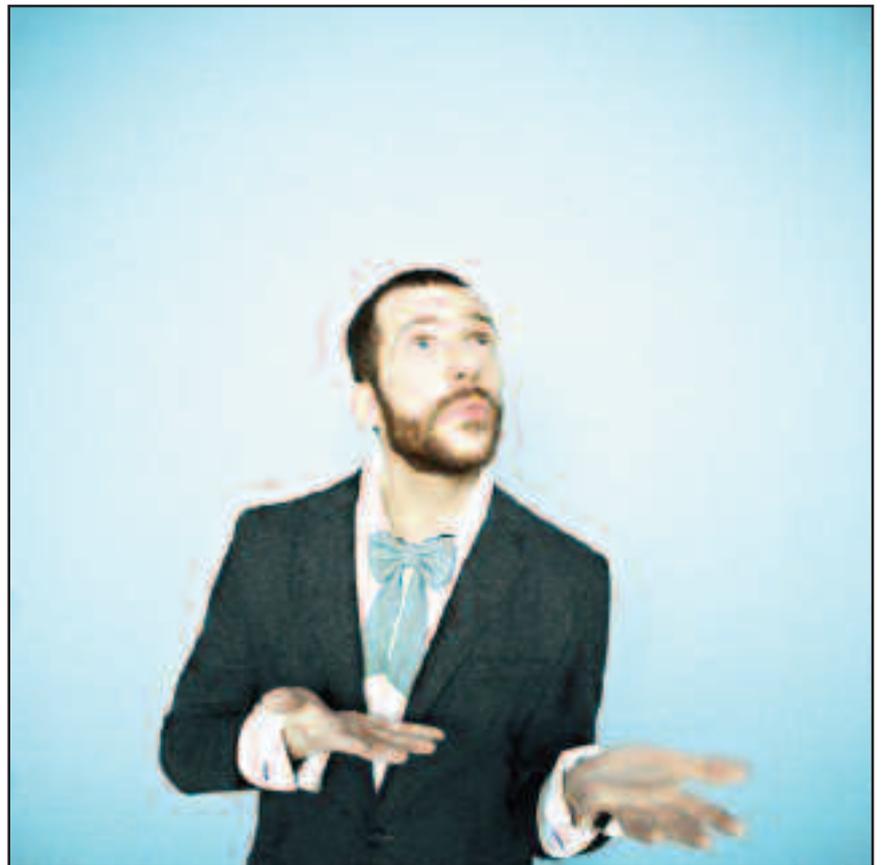


Retrouvez toute l'actualité des Francomanias sur BEAU VERS L'ŒIL, le blog culturel de *La Gruyère*, à l'adresse www.bloglagruyere.ch

Barcella, jongleur de mots et d'humeurs

BARCELLA. Si on devait parier sur la révélation des Francomanias, on mettrait une pièce sur Barcella. Ce Français de bientôt 32 ans a tout pour lui: le charisme, l'aisance, l'énergie et une finesse d'écriture pas si commune chez les jeunes chanteurs actuels. A découvrir ce soir, avec Bénabar et Mickael Miro.

Sorti il y a un an, son deuxième album, *Charabia*, passe de la gravité au rire, de la nostalgie de l'enfance (*L'âge d'or*) à l'émotion de *La symphonie d'Alzheimer*. Entretien avec Mathieu Ladevèze (qui a pris pour nom de scène celui de jeune fille de sa mère), auteur-compositeur-interprète qui défie toutes les étiquettes et se réfère autant à Bourvil et Brassens qu'à Oxmo Puccino.



Vous arrivez à Bulle précédé d'une excellente réputation d'homme de scène: comment concevez-vous cet aspect du métier?

Je conçois la scène comme un échange, une manière de danser avec les curieuses et les curieux qui viennent nous voir. Du coup, c'est empreint d'une forme d'interaction originale d'un concert à l'autre. Je ne la vois

pas comme quelque chose de démonstratif où l'artiste vient montrer ce qu'il sait faire. L'essentiel reste ce qui se passe dans les yeux des gens, dans ce qu'ils vont nous rendre. Il y a une trame écrite, pour nous rassurer, mais je laisse une grande part à l'improvisation et à l'imprévu: une réaction, une personne qui a un rire particulier, une erreur

1-2 BARCELLA 3 SELON MON SONOTONE 4-5 C'ÉTAIT HIER 6-7 BRÈVES 8 PROGRAMME

que nous pouvons commettre... J'aime bien l'expression «homme de scène», parce que j'ai commencé sur les planches. Le reste, les disques, par exemple, s'est greffé ensuite.

Vous êtes musicalement très éclectique: n'est-ce pas une forme de handicap, commercialement parlant, à une époque où on aime les étiquettes?

L'éclectisme a dessiné mon identité artistique: au départ, je suis sorti du lot grâce à ce côté touche-à-tout, un peu explorateur. Je n'ai pas du tout envie de le refréner, au contraire, je le cultive. Il s'inscrit dans ce que sont les trentenaires aujourd'hui: j'ai été autant nourri par les chansons qu'écou-

“ J'essaie de faire des chansons qui sont le reflet de ce que nous vivons tous. ”

taient mes parents, avec une vraie tendresse pour Bourvil, Brel, Brassens, Ferré, Barbara et, en même temps, j'ai grandi avec une culture urbaine, en écoutant IAM, Oxmo Puccino et d'autres artistes de rap. Je vois de la poésie dans tous ces domaines, que j'essaie de concilier autour de quelque chose de cohérent.

Comment faites-vous pour user de mots vulgaires sans l'être, comme dans *Salope* ou *Cerise* et son «je suis blonde et je vous emmerde...»?

Je suis absolument contre la vulgarité gratuite: je déteste l'idée d'utiliser un mot lorsqu'il n'a pas de sens, juste pour faire du buzz. Mais les gros mots restent des mots avant tout et les utiliser dans leur sens me va très bien. *Salope* est une chanson qui traite de la douleur. Je me suis dit: «J'ai une

lettre à écrire à ma douleur, qu'est-ce que je pourrais écrire?» Pour «je suis blonde et je vous emmerde», je suis un peu un enfant de Brassens: c'est une vulgarité légère...

Vous faites souvent référence à l'enfance, avec une forme de nostalgie...

Disons que je sors doucement de mon syndrome de Peter Pan... C'est quelque chose qui a nourri les deux premiers albums, *La boîte à musique* et *Charabia*. Pour avoir mené des ateliers d'écriture avec des enfants, je trouve que leur naïveté génère une vraie poésie. Ils inventent des choses intéressantes: un petit m'a parlé d'une centrale nucléaire en disant que c'était une fabrique à nuages! Un autre m'a dit: «Il pleut des corners!» Et mon enfance a été une période heureuse, dans laquelle j'aime bien me replonger. Peut-être aussi par peur de l'avenir...

BARCELLA

Ce qui n'empêche pas les références aux personnes âgées, comme *La symphonie d'Alzheimer* et *Mémé*...

Barcella, c'est d'origine italienne. J'ai grandi en voyant ma grand-tante et ma grand-mère, qui parlaient beaucoup avec les mains. J'ai gardé cette idée d'imager les choses avec les mains... J'ai aussi été touché par les positions des seniors dans notre société et j'ai eu envie de traiter ce sujet, parfois avec pudeur, parfois avec colère. J'ai travaillé en maison de retraite sur le souvenir, avec des personnes qui commençaient à perdre la mémoire. J'ai écrit *La symphonie d'Alzheimer* par rapport à ça. Après, pour qu'un morceau comme celui-ci ressorte, il en faut d'autres plus légers, comme *Cerise*, ou *T'es belle*. J'essaie de faire des chansons qui sont le reflet de ce que nous vivons tous. La vie est intéressante dans ses reliefs, dans les différentes émotions qu'elle balaie.



Bénabar et Christian Clavier

Je me rappelle Christian Clavier dans les *Bronzés*, déclamant du Saint-John Perse dans un slip trop court, hilarant dans son rôle de beauf prétentieux. Et puis, je l'ai revu à la télévision, théoricien du vaudeville et du rire gras, expliquant la supériorité du cinéma populaire avec un art consommé du ridicule. Ça aurait pu être drôle, mais ce n'était malheureusement pas un rôle. Clavier était devenu ce mec en slip trop court, avec l'aigreur de l'âge en prime.

J'ai aimé Bénabar pour ses concerts bondissants, la fraîcheur de ses thèmes, la belle vigueur de son blues du trentenaire. Ses déjeuners du dimanche à l'italienne, ses voisins qui n'aiment pas qu'on joue à la pétanque la nuit, m'ont ému et fait éclater de rire au plein cœur d'un concert. Mais voilà, pour des raisons que je ne cherche pas vraiment à comprendre, Bénabar s'est transformé en militant de la variété populaire.

Que le rock et une certaine chanson d'initiés pêchent par leur élitisme et leur mépris du reste du monde musical, c'est une évidence. Mais Bénabar, qui sait trousser des textes épatants, n'avait pas forcément intérêt à défendre une bouillasse dont la précision syntaxique est sans rapport avec les chiffres de vente.

On chantera *Le lundi au soleil* et *Le téléphone pleure* dans les discos et les mariages quel que soit son avis sur la question, et j'ai

le droit de trouver ça merdique sans que les héritiers de Cloclo sombrent dans la misère. J'aime la chanson sans a priori, sans intégrisme, et le mépris du public sainte aussi dans des mélodies mal torchées, que l'on dit populaires, pour en masquer l'indigence.

C'est pourquoi ce côté «croisé de l'époque des Carpentier» frôle le rance et brille par son inutilité. Mais lorsque l'on a choisi sa case, son credo, on écrit malheureusement de moins bonnes chansons. Avec *L'effet papillon*, Bénabar a rejoint cette variété en manque de substance qu'il aimerait tant nous voir aimer. Et pourtant, cet homme a écrit des petits chefs-d'œuvre de nostalgie,

de colère contenue. Au lieu de nous pondre des sous-*Y'a une fille qu'habite chez moi* à la pelle, Bénabar devrait se souvenir qu'il est imparable lorsqu'il est triste. Un jour, il composa *Je suis de celles*, merveilleuse

perle qui devrait se trouver dans toutes les anthologies de la chanson française. Et rien que pour cela, on lui pardonnera bien des *Effets papillon*.

Ajoutons que l'homme est une bête de scène. Capable de tout, l'espace de deux heures, même de transcender ses moins bons textes et ses arrangements les plus pourris, même de me faire aimer Michel Fugain (non, là, je déconne). Bénabar, ça se critique, ça se conteste, mais ça ne se rate pas!

MICHAËL PERRUCHOUD



Selon mon sonotone

Assagi, Higelin reste Higelin

C'ÉTAIT HIER. Sa troisième venue à Bulle aura été la plus sobre. Assagi, **Jacques Higelin**? Un peu quand même. Tant mieux pour la qualité musicale, pour l'écoute que méritent ses chansons. Tant pis pour ceux qui l'aimaient délirant sans fin, capable d'envoies lyriques interminables et de provocations plus ou moins vaseuses. Rien de tel mardi, devant un public attentif, mais clairsemé (un petit millier de spectateurs): d'interminable, il n'y a eu que la présentation des musiciens, sur *Irradié*. Pour le reste, on a eu droit à un concert sérieux, soigné.

Certes, Higelin reste Higelin. Rien ici d'aseptisé ni de froid. L'auteur de *Champagne* (dont il a donné une magnifique version, au piano, accompagné du seul Dominique Mahut aux percussions) reste un chanteur généreux, charismatique. Un conteur aussi,

capable de passionner avec une histoire de gâteaux et de dames âgées dans un tea-room bullois. Ce qui lui a permis de lancer cette phrase imparable: «Je suis un régime, mais je n'arrive pas à la rattraper.»

Toujours un peu amuseur, bateleur. La différence, c'est que désormais, il n'oublie pas que la musique et les chansons restent l'essentiel. Entouré d'une formation impeccable (avec notamment Alice Botté à la guitare et le magnifique Zaf Zapha à la basse), Higelin a surtout présenté les morceaux de son dernier album, *Beau repaire*. D'où une sensation de fragilité. Il en a aussi profité pour revisiter des classiques, pas forcément les plus connus: plutôt que de jouer la facilité en balançant *Pars* ou *Tombé du ciel*, il a judicieusement préféré ressortir *J'suis qu'un grain de poussière* et une émouvante *Rousse*





au chocolat (accompagné uniquement d'Alice Botté à la guitare, lui-même jouant l'accordéon), deux chansons tirées d'*Alertez les bébés!* sorti en 1976, ou encore ce magnifique *Accordéon désaccordé* (en solo) qui fait revivre le Paris de jadis et de toujours.

Avant le Grand Jacques, **Ariane Moffatt** a secoué Espace Gruyère avec sa chanson pop-rock-electro. Avec ses deux micros, son tambour et ses synthés, la jeune Québécoise a livré un set intense, entourée de quatre musiciens (dont un bassiste inventeur d'un curieux *keybass*), qui est passé sans temps mort des titres de son dernier album à une reprise magistrale de *Running up that hill* de Kate Bush via *Je veux tout*, le titre qui l'a fait (un peu) connaître en Europe. Le tout sur un air electro-dance décomplexé et totalement jouissif.

L'autre Québécoise de la soirée, **Marie-Pierre Arthur**, a elle aussi joué dans la cour des grandes avec son groupe ultracompact et très finaud. Très à l'aise avec sa basse Höfner – elle fut d'ailleurs bassiste d'Ariane Moffatt – elle a joué les grandes lignes de son second album, *Aux alentours*, un folk-rock sophistiqué et sans complexe, qui sonne avec cette touche si particulière que l'on doit également aux autres Québécois d'Arcade Fire. Sacrifiant aussi au rituel de la reprise, le groupe s'est fendu d'un *Jealous guy* (de



John Lennon), chanté tour à tour par chacun des musiciens! Impressionnant.

A l'heure de l'apéro VIP, **Primasch & the Tzigan Dreams' Collector** ont balancé leurs airs traditionnels de l'est, revisités par un furieux violoniste-hero qui flirte avec Hendrix (et sa référence à *Voodoo chile*) et Pink Floyd. Du tout grand art.



Brèves des Francos

De l'embauche pour Pelletier

Au moment de présenter ses musiciens, Ariane Moffatt a lâché: «A la guitare, Serge Pelletier!» On comprend mieux pourquoi on ne le voit plus au 43, l'ancien entraîneur de Fribourg-Gottéron.

Higelin et les trous

«J'aimerais inventer le gruyère sans trou...» a lancé Higelin durant son concert, après avoir parlé des Gruérais et des Gruérois. Il lui reste deux ou trois trucs à apprendre sur la région...

Notre belle région

Tiens, à propos de région: Higelin, toujours lui, a flashé sur la journaliste de «La Télé de la région», lâchant en conférence de presse: «Elle est belle, la région!» A croire qu'il n'avait plus qu'elle en

tête: sur scène, il a repris le même thème, quand est survenu un problème de son, s'adressant à son technicien: «T'as trop fait la fête... T'as dragué la fille de la région!» Il n'a pas eu le temps de se rendre compte qu'il n'y en a pas qu'une!

Sosies et autres étrangetés

Parmi les délices du festival, il y a ces moments où l'on découvre la silhouette des musiciens encore inconnus. Chacun y va de son commentaire, inventant des ressemblances parfois incongrues. Hier, par exemple, on a reconnu un de vos serveurs à la guitare pour Marie-Pierre Arthur (sa chronique se trouve en page 3). Mention spéciale pour la troupe à Higelin. «Le percussionniste octogénaire, on dirait le méchant dans *Austin Powers*» a-t-on entendu dans le public. Bien vu...

Solidarité canadienne

Les concerts d'ouverture des Francomanias n'ont pas la cote. Les deux artistes québécoises programmées en début de soirée en ont fait l'expérience hier. Du coup, pour donner un peu plus de corps à l'assistance, les membres de leurs groupes respectifs n'ont pas hésité à venir jouer les groupies les uns pour les autres. Sympa!

Palette générationnelle

Higelin et son percussionniste Dominique Mahut se sont retrouvés seuls sur scène le temps d'un morceau. Un instant magique qui a permis de s'interroger: l'addition de leurs âges dépasse-t-elle celle de tous les autres musiciens de la soirée réunis? Une hypothèse qui a fait dire aux plus jeunes: «J'aimerais pouvoir en faire autant à leur âge.» Et à la langue de vipère qui se trouvait à nos côtés: «Ça fait quand même un peu EMS des Mimosas.»

La petite phrase du jour

“C'est marrant de faire un journal qui paraît le jour même... J'ai l'impression de travailler au *Monde*!”

UN RÉDACTEUR DU PETIT JOURNAL DES FRANCO,
QUI A CHOPÉ LA GROSSE TÊTE

Coup de gueule

Amélie, du service de presse, ne décolère pas: on est à Espace Gruyère, le gruyère (pardon, le Gruyère avec majuscule) est un fournisseur des Francos, et pas moyen de manger une fondue dans l'enceinte du festival. Ça ne changera rien, mais c'est dit.



Radio gaga

Au début du festival, Jean-Philippe Ghillani, le patron, a briefé son équipe: les conversations radio débiteront par une annonce de son nom, suivie de celui à qui on s'adresse: «Jean-Philippe pour Dan», par exemple. Logique. Mais il paraît que, d'habitude, ça se faisait dans l'autre sens. Du coup, on s'embrouille un peu sur les ondes: «Bob appelle Bobette!» «Machin pour Machine... enfin Machine pour Machin... Bon Machin t'es où?» «Bon, la technique, on passe sur le canal 2.» En clair: laissez-nous bosser, bordel.

Trop injuste

Attrapé au vol: «C'est qui, après Bénabar?» «Mickaël Miro.» «Drôle de nom pour un groupe, Calimero...»

Concert à huis clos

Les Francomanias doivent être le seul festival au monde où le premier concert, celui de Primasch, commence avant que les portes ne soient ouvertes. Allez vous étonner, après ça...

Les Duplo de secours

Marie-Pierre Arthur est venue avec son fils de trois ans. Du coup, il fallait occuper le petiot et les loges ne sont pas forcément équipées pour ça. Heureusement, on peut

toujours compter sur le dévouement des bénévoles. Merci donc à Mathieu d'être allé chez lui chercher ses Duplo. Et tant pis si de mauvaises langues trouvent qu'à 22 ans il n'a plus vraiment l'âge de jouer aux Lego... Parce qu'il doit encore jouer avec, non? Sinon pourquoi les aurait-il repris après?

Perdu de vue

Les spectateurs ne s'en rendent pas forcément compte, mais Espace Gruyère est un labyrinthe. Même le staff s'y perd parfois. On est par exemple sans nouvelles de deux bénévoles des loges parties à la recherche de toilettes avec un musicien. Et une fille ne s'est toujours pas remise du choc qu'elle a eu en voyant débouler Manu le programmateur dans les toilettes pour dames, à la recherche d'un raccourci vers les loges.

Private joke, suite

C'est pas pour faire les malins, mais nous,

on connaît déjà LA tête d'affiche de l'édition 2014.

Brisons la glace

On sait les Canadiens très fans de hockey. Or, il paraît (pour notre part, on s'en fout un peu) que la Suisse vient de battre le Canada, dans un championnat quelconque. Réaction des groupes québécois en arrivant mardi: «Et en plus, vous nous faites jouer dans une patinoire!» Non, non, on vous assure que c'est une salle de concert.

JJG aux Francos!!!

Nos excellents confrères de l'excellente *Liberté* ont eu l'excellente idée d'interroger des spectateurs des Francos avec la question: «S'ils étaient une chanson?» Consternation: sur les trois premières, il y en a une de Trenet et deux de Goldman. Rassurez-nous: vous les avez choisis exprès?

Le coin des souhaits

Il paraît qu'Anouchka a son anniversaire aujourd'hui. Anouchka qui?

On s'en fout

Exclusif! Isabelle Chassot vient d'être nommée cheftaine de la culture suisse

Demandez le programme

Donc, si on a bien tout compris, on va passer du plus rugueux au plus policé. De Zedrus à Mickaël Miro, je ne sais pas si vous voyez. **Zedrus**, donc, pour commencer (17 h 15). L'adorable grossier personnage, drôle, impertinent, dont Michaël Perruchoud a si bien parlé dans l'édition du *Petit journal* d'hier. Tant pis, z'aviez qu'à la lire. Il sera suivi des **Petits Chanteurs à la Gueule de Bois** (18 h 30): si ces gars-là ont autant de talent sur scène que pour trouver un nom de groupe, ça promet.

Viendra ensuite **Barcella** (20 h). De lui-même, c'est encore lui qui en parle le mieux, dans les pages sur lui qui précèdent. Disons simplement que le bonhomme a tout pour plaire, la tchatche, l'art de la mélodie et des mots qui touchent. Tout, quoi.

Et **Bénabar** (21 h 30)? Que dire encore de Bénabar? Les anciens se souviennent de l'avoir vu en 2002 à l'Hôtel de ville (c'était où déjà, cette salle?), alors que personne ne le connaissait. Une révélation. Deux ans plus tard, il revenait en star, même s'il jouait avant Tryo (c'était qui, déjà?). Là, il revient en chanteur populaire revendiqué. Et comme c'est encore une fois Michaël Perruchoud qui en parle le mieux, z'avez qu'à la lire, c'est en page 3.

Un autre Mickaël (avec un k) sera chargé de conclure la soirée. **Miro**, de son nom (23 h 30). De lui-même, c'est à nouveau lui qui parle le mieux, en se revendiquant de l'école «BCBG». Soit Balavoine, Cabrel, Berger, Goldman. Rien à rajouter. Et le silence qui suit est encore de Goldman.

LE JOURNAL
DU SUD FRIBOURGEOIS
La Gruyère

CONCOURS

Quelles nouveautés *La Gruyère* a-t-elle mises en place depuis quelques semaines?

1. UN NOUVEAU PDF ET UNE APPLICATION IPAD
2. AUCUNE NOUVEAUTÉ



Envoyez **GRU CLUB 1**
ou **GRU CLUB 2**
au **9889** par SMS
et gagnez de nombreuses
entrées aux Bains d'Ovronnaz.



NEW!
ABO PDF/IPAD
À FR.130.-

Renseignements:
www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glaslon Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 13.05.2013. Les gagnants seront avertis personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

partenaires

